Notes helminthologiques

Autor(en): **Galli-Valerio, Bruno**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **34 (1898)**

Heft 127

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-265365

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOTES HELMINTHOLOGIQUES

Communication faite à la Société Vaudoise des Sciences naturelles le 16 mars 1898,

PAR

le Dr **Bruno GALLI-VALERIO**
Prof. extraordinaire à la Faculté de médecine de Lausanne.

I. Un cas de ladrerie chez l'homme.

Sous le nom de *ladrerie*, on entend en médecine humaine et vétérinaire, une affection caractérisée par la présence de certains cysticerques dans les muscles, le tissu conjonctif et accessoirement dans certains organes. Ce mot, qui était jadis appliqué à la lèpre, est passé depuis longtemps dans le langage, on ne sait pas bien comment, pour désigner cette affection parasitaire qui n'a rien à voir avec la lèpre. On a voulu remplacer le mot de ladrerie par celui de cysticercose, mais ce dernier nom a une extension beaucoup plus grande et il est préférable de s'en tenir au premier, d'autant plus qu'il n'est actuellement plus appliqué à la lèpre.

La ladrerie de l'homme, est produite par le *Cysticercus cellulosæ*, larve du *Tœnia solium*. Elle n'est pas un fait rare. On en a signalé et on en signale de temps en temps des cas. Toutefois, comme le *T. solium* se fait de jour en jour plus rare, surtout dans les grandes villes. grâce à l'inspection soignée des viandes de porc, la fréquence de *C. cellulosæ* chez l'homme, tend aussi à diminuer. Ainsi, tandis que le cysticerque de l'œil était autrefois relativement fréquent, il est devenu rare aujourd'hui.

Les statistiques recueillies à Berlin par Hirschberg, nous démontrent en effet que, tandis qu'en 1876 il y avait un cas de cysticerque de l'œil sur 420 affections oculaires, en 1878, il y en avait un sur 450, en 1879, un sur 800. En outre, de 1886 à 1889,

Hirschberg a observé à sa clinique ophtalmique un cas sur 30 000 malades et de 1890 à 1894 deux cas sur 43000, tandis que de 1869 à 1885 il en avait observé 70 cas sur 60 000.

Le *C. cellulosæ* peut se rencontrer chez l'homme presque dans tous les tissus et organes. Les plus fréquemment envahis, selon Braun[1], sont le cerveau et l'œil, plus rarement les muscles, le tissu conjonctif sous-cutané, le cœur, le foie, les poumons, la cavité abdominale. On peut en rencontrer de rares exemplaires ou bien des milliers. Ils paraissent plus fréquents chez l'homme que chez la femme (60-66 °/₀ des cas, selon Braun). On sait que l'homme peut s'infecter du *C. cellulosæ* de différentes façons, savoir : par l'usage de salades, boissons, aliments sur ou dans lesquels il peut y avoir des œufs de *T. solium;* par le fait de porter à la bouche les mains auxquelles adhèrent des œufs, lorsqu'il est lui-même porteur du *T. solium*, ou enfin par le fait que les anneaux mûrs du tænia qu'il héberge, remontent dans l'estomac où, sous l'influence du suc gastrique, l'embryon est mis en liberté et va s'enkyster dans les différents tissus.

Je dois le cas dont je vais parler à M. le prof. Stilling, à qui j'adresse ici mes plus vifs remercîments. Voici en résumé le verbal de l'autopsie tel que M. le Dr Hertig, assistant à l'Institut patholohique, a bien voulu me le transmettre :

« B., Jean, âgé de 50 ans. Quelques cavernes au sommet des » poumons, principalement à gauche. Nombreux tubercules dis- » séminés dans les poumons. Rien de particulier au cœur. Tu- » méfaction de la grosseur d'une orange dans la rate. Les autres » organes normaux. En correspondance du bras gauche, il y » avait deux cysticerques, dont l'un assez superficiel, immédia- » tement sous la peau, à 2 cm. au-dessus du pli du coude, l'autre » assez profondément enfoui dans les fibres du brachial anté- » rieur. Au bras gauche, il y avait aussi deux cysticerques : l'un » dans la gouttière du biceps, au milieu du bras, non loin de » l'artère brachiale, le second à l'avant-bras, au milieu des flé- » chisseurs superficiels. Aux jambes, il n'y en avait point. Point » de ténia dans l'intestin. »

Mon examen a porté sur deux de ces cysticerques que l'on a bien voulu m'envoyer. Ils se présentaient comme des kystes ovoïdes, transparents, avec une tache blanche correspondant à la tête invaginée. L'un des cysticerques était long de 1,7 cm. et

[1] *Die thierischen Parasiten des Menschen,* Wurzbourg, 1895.

présentait un poids de 0,50 gr.; l'autre avait une longueur de 1,2 cm. et un poids de 0,25 gr.

Par l'examen microscopique, j'ai pu constater que le petit cysticerque présentait tous les caractères du *C. cellulosæ* Les crochets étaient fort pigmentés en noir, les grands long 172 μ, les petits 100 μ. Le grand cysticerque, au contraire, présentait une anomalie : il manquait de rostre et de crochets. Les deux cysticerques étaient bien vivants, comme j'ai pu m'en assurer en les plaçant sur la platine chauffable où ils ont présenté des mouvements.

Ce cas de ladrerie de l'homme me paraît intéressant pour un fait : On sait que Arndt, Heller, Nabias et Dubreuilh, ont dit avoir observé chez l'homme une ladrerie sous la dépendance de *C. bovis*, en se basant surtout sur l'absence de rostre et de crochets chez les cysticerques qu'ils ont eu l'occasion d'observer.

M. le prof. Blanchard[1] pense que dans ces cas il s'agissait simplement d'une forme anormale de *C. cellulosæ*. Mon cas, dans lequel il y avait coexistence de la forme normale et de la forme anormale sans rostre et sans crochets, me paraît appuyer l'idée de M. Blanchard.

II. Expériences sur le Cysticercus pisiformis. Zeder.

Le *C. pisiformis*, est la larve d'un ténia du chien : *T. serrata*. On le rencontre dans le péritoine des lièvres et des lapins et je l'ai signalé même entre les muscles de la paroi abdominale de ces derniers[2]. Il me paraît assez fréquent à Lausanne, car je l'ai observé chez tous les lapins que j'ai eu l'occasion de disséquer à mon laboratoire. Le 20 novembre 1897, ayant eu l'occasion d'en trouver une grande quantité dans l'épiploon d'un de mes lapins, j'ai fait quelques expériences sur leur résistance aux causes de destruction et j'ai essayé en même temps sur moi-même, la possibilité de leur transformation en *T. serrata* dans l'intestin de l'homme. Déjà à 15°, le *C. pisiformis* présente des mouvements. Si on le place dans l'eau et qu'on élève la température, on voit ses mouvements se faire toujours plus vifs. A 50°, les mouvements ne sont plus réguliers : ils se tranforment en véritables convulsions, et, après une minute à 53°, tous les mouve-

[1] *Traité de pathologie générale de Bouchard*, t. II, 1896, p. 711.

[2] « Mod. zooiatro. », 1896.

ments cessent. Alors, même en les transportant dans de l'eau à 15°, les cysticerques ne reprennent plus leurs mouvements. Placés dans une solution de formaline à 1 °/₀, ils meurent en moins d'une minute; dans la créoline à 2 °/₀ en une demi-minute; dans une solution saturée de chlorure de sodium, ils meurent en 5 minutes. Placés dans l'eau, je les ai conservés vivants pendant 4 jours. M. Baillet aurait, au contraire, observé des *C. pisiformis* flétris depuis 8 jours, reprendre leurs mouvements en les plongeant dans l'eau à 40°.

Le 20 novembre, j'ai avalé 6 de ces cysticerques bien vivants. Je n'ai éprouvé aucun trouble, excepté de légers maux de ventre la nuit, peut être en rapport avec la toxine qui se trouve dans le liquide des cysticerques. J'ai pratiqué ensuite plusieurs fois l'examen des fèces, mais il a toujours été négatif. Le 20 février, c'est-à-dire 3 mois après l'ingestion des cysticerques, j'ai pris une bonne dose de fougère mâle suivie d'huile de ricin, mais je n'ai point éliminé de *T. serrata*.

On sait qu'un médecin français, M. Vital[1], a affirmé d'avoir observé *T. serrata* chez l'homme en Algérie et qu'une observation analogue aurait été faite par Cauvet. Ces observations n'ont pas été acceptées par les parasitologistes. L'expérience que je viens de faire, avec deux autres que Moniez[2], dit aussi avoir faites, parlent contre la possibilité du développement du *T. serrata* dans l'intestin de l'homme.

III. Expériences sur les embryons de Strongylus apri. Gmelin.

Le *S. apri*, connu jusqu'à ces derniers temps par les médecins et les vétérinaires sous le nom de *St. paradoxus. Mehlis*, est un nématode qui vit dans les bronches du porc et du sanglier, chez lesquels il peut déterminer une bronchite vermineuse mortelle et des pseudotubercules. Mais le porc et le sanglier, ne sont pas les seuls hôtes de ce parasite. On l'a aussi observé parfois chez le mouton et même chez l'homme. Notre président, M. Borgeaud, ayant bien voulu m'envoyer un morceau de poumon de porc qui présentait les lésions de la bronchite vermineuse, j'en ai profité pour étudier la résistance des embryons de *St. apri* à différentes causes de destruction.

[1] « Gaz. méd. de Paris », 1874.

[2] *Traité de parasitologie,* Paris, 1896.

Si l'on place dans l'eau des embryons libres ou encore inclus dans les œufs, et qu'on les porte sur la platine chauffable à 20°, on les voit accomplir de vifs mouvements. Mais dès que la température arrive à 53°, la plus grande partie des embryons cessent tout mouvement. Quelques-uns seulement, présentent de légers mouvements jusqu'à ce que la température ait atteint 55°, et de rares exemplaires, renfermés dans les œufs, bougent encore à 58°, mais seulement pendant une minute.

Pour essayer l'action de l'essence de térébentine sur ces embryons, je plaçai dans une petite cellule en verre, de la capacité de 2 cc., une goutte de cette essence et je couvrai la cellule avec une lamelle portant les embryons dans une goutte suspendue; en chauffant la platine à 20°-25°. Après un quart d'heure, les mouvements commencèrent à se ralentir; après 25 minutes, ils étaient devenus extrêmement lents, et ils cessèrent tout à fait après 60 minutes.

Dans une autre expérience, j'ai remplacé l'essence de térébentine par une goutte du liquide suivant:

Mastichis pl.
Euphorbii pl.
Resin. Sandarac. pl. aa. 10.
Ol. tereb. rect. 300.

J'ai constaté alors que, dans les mêmes conditions de température, les mouvements cessaient après 40 minutes.

En plaçant les embryons directement dans l'essence de térébentine ou dans le mélange sus-indiqué, j'ai observé, toujours à 20°-25°, la mort arriver respectivement après 5 et après 2-5 minutes.

Ces observations sur l'action des essences sur les embryons de *St. apri*, démontrent que l'on pourrait appliquer au traitement de la bronchite qu'ils déterminent, les injections trachéales de térébentine comme Eloire[1] les a pratiquées dans les bronchites vermineuses des veaux et Nieman dans celles des moutons[2].

Du raclage du poumon avec les embryons de *St. apri*, étendu en mince couche sur un porte-objets et laissé dessécher à l'air à la température de la chambre, traité après 2 jours avec une goutte d'eau et porté à 25°, présenta encore de nombreux em-

[1] « Bulletin de la Soc. cent. de méd. vét. », 1883, p. 442.

[2] « Rev. f. Thierheilk. u. Thierzucht », 1887, p. 79.

bryons mobiles. Un examen pratiqué 8 jours après, les montra tous tout à fait immobiles. J'ai placé du raclage du même poumon sur du papier buvard mouillé dans des boîtes de Petri, le tout renfermé dans des chambres humides à 14°-15° et à 20°. Presque tous les œufs, en 2 ou 3 jours ont mis en liberté les embryons. Chez les embryons, examinés pendant un mois, je n'ai pas pu constater un développement d'organes. Seulement, le tube digestif devenait plus distinct. Après un mois, il n'y avait plus d'embryons vivants, mais je dois noter que sur le papier il y avait eu un grand développement d'amibes et de mucédinées, qui ont, peut-être, influé sur la vie des embryons de *St. apri*.